

Le Fils prodigue.

1 Co 6, 12-20/ Lc 15, 11 - 32

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Aujourd'hui, c'est le 2^{ème} dimanche où nous utilisons le Triode, ce livre liturgique dans lequel nous puisons tous les textes des offices de carême, mais aussi ceux des 4 semaines qui le précèdent et qui en sont des étapes de préparation, car pour tout événement qui se vit dans l'Église, nous avons besoin de préparation. **Avec le carême, comme le fils prodigue, nous entreprendrons un voyage.** Voyage de quelques semaines, mais qui est l'image du voyage que devrait constituer notre vie de chrétien. Tout voyage suppose un point de départ et une destination finale. Entre ces deux points, c'est l'aventure avec les mauvaises directions, les errements, le découragement, quelquefois le sentiment de ne pas avoir la force de continuer, toutes ces difficultés qui peuvent être aussi l'occasion de reprendre la route vers la destination finale, la béatitude éternelle. Cette histoire d'un voyage qui est celui de notre vie, celui de l'humanité, et qui est condensée dans ces 40 jours de carême que nous allons bientôt vivre nous est relatée sous la forme de la parabole du fils prodigue.

Le plus jeune fils dit à son père : « *Donne-moi...* ». Nous pouvons entendre cette demande de deux façons très différentes : La première qui signifierait : Accorde-moi, aie pitié de moi car toi seul Toi seul est capable de me donner ce dont j'ai besoin. C'est avec ce sens que nous prions dans la prière liturgique de l'Église. Un second sens peut se deviner : Donne-moi, car c'est mon droit, c'est mon dû. Qui d'autre que moi peut savoir ce qui est bon pour moi ? C'est ma vie dont il s'agit et j'entends en être le maître. Comment, alors ne pas voir se dessiner en arrière-plan l'histoire d'Adam et Eve, eux qui n'ont même pas pris la peine de demander, mais qui ont pris avec avidité ce qui leur procurerait, pensaient-ils, la liberté ? Ainsi, le fils aîné est comme chacun de nous le semblable d'Adam, il veut posséder les biens matériels, il veut jouir au maximum de l'instant présent, brûler sa vie dans les distractions et l'éparpillement. **Le voyage a commencé, mais dans la mauvaise direction.** Il débute dans l'acquisition des biens et des choses et dans l'éloignement du Père, dans l'éloignement de la source de vie. Tout comme Adam et Eve étaient près de Dieu dans le paradis et s'en sont éloignés par leur désir d'autonomie, le fils cadet s'éloigne de son père pour les mêmes raisons. Le désir d'avoir prend le pas sur l'être. La traduction de l'Évangile que nous utilisons parle de la vie du fils prodigue comme d'une vie de dissolution, la bible de Jérusalem « d'inconduite », la TOB de « désordre ». Tous ces termes ont un sens moral, mais la « dissolution » à l'avantage de pouvoir être aussi entendue dans son sens premier et réaliste de décomposition, de désagrégation, d'anéantissement. Voilà le résultat de l'éloignement du Père, de l'éloignement de la source de vie qui par la perte de l'union avec Dieu, mène à la perte de l'unité intérieure de l'homme en s'orientant vers les biens du monde pour les posséder et s'en goinfrer dans une absolutisation du

plaisir qu'ils procurent. A l'unité intérieure succède la multiplicité et l'éclatement. L'épreuve, la tentation n'est que la suite logique de cette démarche.

« *Rentrant alors en lui-même* » : après tous ces errements sans autre résultat que la perte de soi, devant le néant, il s'agit de s'arrêter, de s'examiner soi-même et de faire le point sur la situation dans laquelle nous nous sommes mis. L'épreuve, avec tous ses désagréments et quelquefois le malheur qu'elle procure peut devenir le moment de la prise de conscience de notre état, comme le carême, avec toutes les tentations qui l'accompagnent peut nous faire mesurer notre éloignement de Dieu. Comment, dirons-nous, nous, éloignés de Dieu ? Alors que nous faisons l'effort de venir à la Liturgie du dimanche ? Observons-nous. Nous pouvons avoir des comportements très pieux mais être néanmoins éloignés de Dieu si ceux-ci ne sont que des comportements extérieurs. On peut assister à la Divine Liturgie comme à un spectacle, comme une obligation légale, sans en vivre... Ce n'est pas un hasard si le 1^{er} dimanche de préparation au carême (dimanche dernier) nous propose de méditer sur la parabole du pharisien et du publicain. Pendant ce temps de carême, prenons modèle sur le fils prodigue, rentrons-en nous-même, détournons un peu notre regard de l'extérieur pour creuser notre intériorité. En effet, cette seconde partie du voyage du fils prodigue commence par une étape à l'intérieur de lui-même, qui se poursuivra par un changement de direction et aboutira à la maison du Père qui est le Royaume de Dieu.

Ce carême qui arrive, est une épreuve, une épreuve ô combien mesurée que nous choisissons en toute liberté pour la recevoir comme une pédagogie de Dieu. C'est un moment de jugement où les questions importantes se posent : où en sommes-nous dans notre relation à Dieu, sommes-nous dans l'essentiel ou l'accessoire, dans l'apparence ou la profondeur ? Quelles que soient les réponses qui nous seront données et que nous voudrions bien entendre, ces réponses ne sont que bénédictions car **l'essentiel de la parabole, c'est l'affirmation de l'amour sans conditions du père qui accueille son fils dans la joie des retrouvailles** « *Il fallait bien festoyer et se réjouir puisque ton frère était mort et il est revenu à la vie. Il était perdu et le voilà retrouvé* ».

Réaliser notre égarement, notre perte et en avoir « *le cœur brisé et humilié* » (Ps 50) **mais en même temps** être convaincu que l'Amour de Dieu est inconditionnel envers celui qui se repent, voilà l'expression de la « douloureuse joie », voilà la vie du chrétien. Repentir et salut sont indissociablement liés « *Tu as établi le repentir pour notre salut* » avons-nous dit dans la prière du Trisagion. N'ayons pas peur de ce *cœur brisé et humilié* car c'est lui qui nous ouvre à la joie du salut.

Amen

